

La Maison-Dieu, 143, 1980, 7-13
C.I.F.T.

LA LITURGIE DES HEURES

1980

VOICI que paraît une présentation renouvelée de l'Office divin. Est-ce du nouveau, vraiment ? se demandera-t-on. Si c'est du nouveau, à quoi bon ? Nous avons déjà l'Office en français.

Depuis 10 ans, il est vrai, nous avons pris l'habitude de célébrer, ou simplement de réciter, l'Office en français, grâce à *Prière du Temps Présent*. Quand cet ouvrage parut en 1969, c'était une nouveauté, mais qui s'annonçait comme provisoire : « Cet ouvrage, valable 3 ans, est appelé à être remplacé lorsque le résultat des travaux d'élaboration sera parvenu à son terme. » (p. VIII)

En fait, cette présentation adoptait, en l'anticipant, la structure et les textes essentiels de l'Office rénové par Vatican II (l'*editio typica* paraissant en 1970 sous le titre *Liturgia Horarum*). On ne saurait trop souligner l'importance de *Prière du Temps Présent* : malgré certaines imperfections évidentes, malgré les lacunes qu'il présentait, ce livre a obtenu un succès considérable ; il a permis à beaucoup de prêtres et de religieux de renouveler leur prière, à beaucoup de laïcs aussi d'entrer pour la première fois en contact vivant avec la prière de l'Eglise. En quelques années, la mémoire et le cœur s'étaient approprié ce compagnon dont les richesses avaient fini par faire oublier le statut provisoire. Cependant les dix années

de pratique ont permis un travail d'affinement qui exigeait du temps : les utilisateurs ont pu adresser critiques et suggestions aux maîtres d'œuvre de *Prière du Temps Présent* et, par là, devenir en quelque sorte eux-mêmes artisans de l'ouvrage définitif.

Seul l'usage, en effet, pouvait affiner la première version, permettre les ajustements indispensables et créer des formes relativement stables. La stabilité des textes liturgiques n'est d'ailleurs pas une mince affaire dès lors que les communautés se mettent à prier en langue vivante — précisément parce qu'il s'agit d'un organisme *vivant*, lieu de transformations et d'évolutions. Tel mot que nous estimons tout à fait approprié aujourd'hui fera peut-être sourire les générations à venir ! Cela vaut pour le langage en général et donc pour ce langage particulier que tissent les mots de la prière. En ce sens, les textes liturgiques fonctionnent comme des témoins de la vie de l'Eglise ; ils sont l'écho de la prière des communautés chrétiennes à une époque déterminée ; ils témoignent de l'action de l'Esprit, de la « poésie » qu'il suscite dans le cœur et sur les lèvres des chrétiens rassemblés pour la louange.

Le travail d'élaboration est parvenu à son terme, mais le vrai travail — celui qu'un livre ne peut qu'inaugurer — reste à poursuivre. Nous voulons dire : l'œuvre de la prière, et d'une prière adaptée aux temps que nous vivons, à la communauté effectivement rassemblée, à l'espace qu'elle remplit, ... et bien sûr, à Jésus Christ tout ensemble prié par nous et priant avec nous, dans une fidélité sans cesse renouvelée et attentive à « ce que l'Esprit dit aux Eglises » (Ap. 2, 7).

UNE ÉCOLE DE PRIÈRE

Pour apprendre la louange à l'homme d'aujourd'hui

Le nouvel Office en langue française sort de presse à un moment qui nous semble particulièrement intéressant. Nous songeons à ce mouvement qui conduit un nombre grandissant de nos contemporains, jeunes surtout, vers la prière, les met sur le chemin d'une vie intérieure, au-delà du seul horizon matériel, scientifique ou technique. Beaucoup ne savent pas

trop cominent s'y prendre pour prier et risquent de se décourager. La *Liturgie des Heures* ne devrait-elle pas aller au-devant d'un tel désir de Dieu ? Comment ? On pourrait simplement mettre à leur disposition *Prière du Temps Présent*, nouveau livre de prière parmi tant d'autres déjà ! Sans doute, mais ne s'agirait-il pas plutôt de les inviter à la prière à travers l'expérience même de la prière ecclésiale, lieu privilégié qui met l'homme en contact avec les sources de la Révélation ? Ce n'est pas tant de livres que le monde actuel a besoin que de croyants en état de prière, en acte d'hymne, de louange, d'adoration ou d'intercession. Nos frères du monde cherchent des communautés qui louent la gloire du Père, non parce qu'une règle le prescrit, mais tout simplement parce qu'il est bon de louer le Nom du Seigneur. Le livre de l'Office devient alors le moyen de « bénir » Dieu et de demeurer sous sa bénédiction en disciples du Royaume, car « cela est juste et bon ».

Rendre grâce : l'Office par rapport à l'Eucharistie

Comment apprendre à prier sinon en rejoignant l'Eglise rassemblée par le Seigneur, rencontre qui s'édifie au rythme d'un dialogue ? Dieu offre sa Parole, et la communauté la lui redonne ; elle lui « rend » grâce. Telle est la structure de l'économie du salut que nous retrouvons dans toute célébration chrétienne, la Liturgie des Heures ainsi que l'Eucharistie. Entre ces deux formes de prière, le lien se révèle étroit : en effet, célébrer l'Office c'est d'une part répercuter à divers moments de la journée le sacrifice de louange, l'action de grâce par excellence qu'est la messe, c'est également se laisser éveiller à l'action qui culmine dans le mystère eucharistique, « centre et sommet de toute la vie de la communauté chrétienne » (décret « *Christus Dominus* » 30). Or, curieusement, la plupart des chrétiens semblent ignorer ce qui conduit au sommet, à savoir la prière des Heures. L'Eucharistie tend à devenir l'unique forme de prière pratiquée par nos communautés paroissiales. Souhaitons que la parution du nouvel Office en français les incite à renouer des liens si traditionnels dans l'Eglise.

La célébration de l'un ou de l'autre élément de l'Office

pourrait être le lieu d'une initiation à la liturgie en général et à l'Eucharistie en particulier, jouer ce rôle d'espace pédagogique dont tant de chrétiens ont actuellement besoin.

Comment, en effet, à la messe, vivre la Liturgie de la Parole de manière fructueuse, s'il n'existe pas d'autre lieu que l'Eucharistie pour l'écoute de la Parole ? Pourquoi, par exemple, ne pas organiser, le dimanche soir, un office où la Parole de Dieu, proclamée de façon méditative, alternerait avec la musique (orgue, autres instruments) — celle-ci jouant le rôle de préparation à l'accueil de la Parole et de soutien pour sa méditation — ou toute autre forme d'expression apte à célébrer la Parole ?

Comment entrer pleinement dans le grand mouvement de la Prière eucharistique si l'on n'a pas été initié à l'action de grâce ? Là encore, à titre d'exemple, pourquoi ne pas instaurer, une fois par semaine en paroisse — le dimanche en fin de journée — la célébration d'une Heure de l'Office ? Un petit groupe de chrétiens persévérants dans ce type de prière, cela suffirait pour évangéliser la prière de toute la communauté, pour la transformer progressivement en espace de disponibilité au Dieu de Jésus Christ, d'écoute et de réponse.

Si nous voulons que l'Eucharistie du dimanche rassemble véritablement les chrétiens, ce n'est pas tant l'Eucharistie qu'il faut multiplier que les lieux susceptibles d'y conduire. La Prière des Heures compte parmi ces derniers : tout homme peut y apprendre combien « il est bon de fêter notre Dieu », « beau de chanter sa louange » et naître ainsi à l'action de grâce. Dans ce sens, il est réjouissant de voir plusieurs communautés religieuses, monastiques en particulier, ouvrir leur office aux « chrétiens du monde », pratiquer un accueil vraiment fraternel à leur égard en les faisant participer à la louange des Heures.

Signalons enfin qu'à l'intérieur de l'Eucharistie paroissiale, les accès à la louange ne manquent pas. Les *hymnes* bien sûr : *Gloria* et *Sanctus* éclatent-ils en acclamation de louange et d'adoration ? Mais également le *psaume graduel* : sa forme responsoriale suscite-t-elle la réponse effective de l'assemblée ? Et, lorsqu'il est de caractère contemplatif, sa mise en œuvre instaure-t-elle réellement un climat de méditation et de paix au milieu de l'assemblée ? Là aussi, la participation à l'Office peut rejaillir en meilleure participation à l'Eucharistie.

Prier en Eglise

Nous ne savons pas prier comme il faut. La prière en esprit et en vérité est un don qui nous vient d'ailleurs : c'est en Jésus Christ que nous naissons à l'action de grâce. Mais pareille naissance est en même temps agrégation à la communauté de louange. Tout baptisé peut alors y louer, dans l'Esprit, le Nom du Père. Le chrétien prie en Eglise : il ne se trouve jamais seul face à Dieu, mais toujours uni à ses frères — à Jésus d'abord, chemin authentique vers le Père, à tous les hommes aussi qui entendent son appel et en qui sa Présence se laisse désormais chercher jusqu'à la fin des Temps.

Dans cette communauté de prière, le livre de l'Office intervient comme un trait d'union, un signe d'unité et de catholicité à travers l'espace et le temps. Il renvoie à la louange que l'Esprit suscite en divers « lieux d'Eglise », *aujourd'hui* : une paroisse qui célèbre les Vêpres, une famille réunie pour la prière du soir... Il remet sur les lèvres des chrétiens d'aujourd'hui les psaumes qu'ont priés le Christ et les Apôtres, les hymnes de la tradition de l'Eglise, les grands textes des Pères et « des saints de tous les temps », qui nous redisent l'essentiel de notre foi et nous provoquent au dialogue avec Dieu. Il appelle à la louange, la suggère partout où l'Eglise se trouve présente, partout où l'Evangile est proclamé : — *communauté* grande ou petite, stable ou occasionnelle, rassemblée quotidiennement ou bien à intervalles plus longs ; — *individus* : laïc dans son milieu de vie, évêque ou prêtre dans leur ministère pastoral, malade sur son lit d'hôpital. Il fait communier aux besoins des uns et des autres dans une intercession d'où n'est exclu personne (cf. Présentation générale, n. 17).

POUR UNE MISE EN ŒUVRE DU NOUVEL OFFICE

Célébrer

L'édition définitive de la Liturgie des Heures ne va pas comme par miracle améliorer notre façon de prier. Quinze

années de réforme liturgique se trouvent maintenant derrière nous, attestant que la publication des rituels ne suffit pas à renouveler l'esprit d'une communauté. Il faut absolument que les communautés astreintes à la Liturgie des Heures en vertu de leur Règle ou de leurs Constitutions (chanoines, moines et moniales, religieux et religieuses) prennent à cœur leur « office » et travaillent à offrir à leurs frères, chrétiens ou non, à ceux qui regardent vivre l'Eglise, un témoignage qui invite à la prière. La célébration de l'Office doit être en même temps une convocation à la prière. Les communautés disposent souvent de tous les moyens pour ce faire ; rien ne manque au programme prescrit... Ou plutôt si : il manque l'essentiel, qui ne se trouve pas dans le livre et qui fait de la liturgie une *célébration*, et non pas un catalogue de paroles et de rites épars qui se détruisent l'un après l'autre. Dans d'autres traditions religieuses, on enjoint au fidèle d'accomplir toute prière comme s'il s'agissait de sa dernière prière, et donc d'être totalement libre pour Dieu. Notre célébration chrétienne des Heures, qu'elle se réalise en communauté ou bien en privé, ne peut que se dérouler dans un tel esprit. Si le Dieu révélé en Jésus Christ est vraiment l'« essentiel » de notre existence, s'il est bon de proclamer sa louange, comment ne pas choisir les moyens adéquats ?

Parmi eux, *le temps* : célébrer, c'est consacrer du temps à ce que l'on considère comme essentiel dans sa vie, rompre avec le quotidien pour se centrer sur ce qui, précisément, donne sens au quotidien.

Le temps de la prière, c'est aussi *l'intériorité*, attitude générale que nous ne pouvons que suggérer — par exemple, zones de silence à aménager entre les psaumes ou dans le déroulement d'un même psaume et qui permettent d'habiter le texte au lieu de le parcourir à grandes enjambées. Temps de silence qui ne doit pas apparaître comme un vide ; la qualité du silence dépend de la manière dont il est introduit, d'une certaine exigence interne, du *rythme* de la célébration. Et qui dit rythme, dit *variété* : variété dans le dire, attention portée aux genres littéraires — un psaume de louange exige une autre mise en œuvre qu'un psaume pénitentiel, une prière de conclusion ne se lit pas comme un fragment d'Ecriture, l'hymne doit différer de la psalmodie ; variété dans le caractère

de chaque Heure et de chaque Office : le milieu du jour réclame un style différent de celui de l'Office des Lectures, l'office du dimanche appelle une mise en œuvre festive que n'exige pas l'office quotidien... Il revient à chaque communauté, à chaque célébrant de l'Office, de découvrir les adaptations qu'imposent les circonstances.

Faciliter l'appropriation de l'Office par la communauté chrétienne

Si l'on veut que le nouvel Office devienne, dans la pratique, le livre de la prière ecclésiale, il ne faut négliger :

- ni les *occasions* de les faire connaître : sessions, retraites, réunions, où l'on peut faire la preuve des diverses manières d'utiliser un modèle de prière,

- ni les *problèmes* que la Liturgie des Heures ne manque pas de poser aujourd'hui : comment harmoniser Heures d'Office et rythme de vie contemporaine, langage des psaumes et mentalité ou culture actuelle, Office et communauté paroissiale ? Comment faire pour que la Liturgie des Heures ne soit pas seulement la prière de spécialistes ?

Prière du Temps Présent : un nouveau livre certes, mais surtout une tâche à accomplir en Eglise, un « opus », comme disaient les Anciens, si important que certains lui ont consacré leur vie, tel ce Père du désert avouant :

« Quelle que soit la bonne œuvre qu'entreprenne un homme, s'il y est persévérant, il y obtiendra du repos. Mais, pour la prière, il lui faudra combattre jusqu'à son dernier soupir. ¹ »

LES EVÊQUES MEMBRES DE LA C.I.F.T. ET LES SECRÉTAIRES
NATIONAUX DE LITURGIE POUR LES PAYS FRANCOPHONES.

1. *Parole des anciens. Apophtegmes des Pères du désert*, traduits et présentés par J.-C. GUY, Paris: Seuil, 1976, 33.